

Rennes, voyage en ville invisible

[Octobre 2022]

Je me suis rendue à Rennes le week-end du 1^{er} octobre 2022.

Je suis alors hébergée en plein centre, juste à côté de la place Saint-Anne. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu l'occasion de marcher seule dans la ville. J'ai quitté Rennes il y a seulement 3 ans et pourtant ce sont des souvenirs beaucoup plus lointains qui peuplent les rues. Mes premières années à Rennes, mon arrivée aux beaux-arts quinze ans plus tôt, les terrasses, les fêtes étudiantes, ma première collocation place Saint-Germain. J'ai presque l'impression que je pourrais me croiser 15 ans plus tôt au détour d'une rue. C'est comme si, maintenant que cette ville appartenait à mon passé, le temps avait reculé.

Quand j'y habitais ces souvenirs étaient peu présents, la ville était prise dans mes rythmes du quotidien ; mais maintenant que j'en suis partie, ce sont les premiers souvenirs qui remontent à la surface, comme si le passé le plus lointain s'immisçait dans le présent.

J'ai donc la sensation étrange de marcher dans mon passé au fur et à mesure que j'arpente les rues. Je reconnais certains visages, certains personnages rennais qui sont restés là, Bernadette de la librairie Planète Io, les bouquinistes de la place Sainte-Anne, le vendeur d'empanadas qui tenait une boutique en bas de mon immeuble, place Saint-Germain. C'est assez rassurant de voir que, malgré la grande requalification urbaine rennaise, certains îlots résistent encore au raz-de-marée.

Mais c'est le lundi matin que la *ville invisible* a commencé à se manifester de manière plus forte. J'ai pris le bus 31 direction Cesson en partant du quartier Bourg-L'Évêque avec mon sac à dos de randonneuse, sans savoir que mon exploration de la *ville invisible* allait s'intensifier. Un long trajet commence, je dois traverser la ville d'ouest en est, il est 9h, ça circule. Je me plonge dans mon livre, *La Grande souille*, que Damiens Méaudre, un ami, a écrit, une épopée brestoïse où les humains se mêlent à des sangliers pour mener une insurrection. Toute la fiction s'inscrit dans la ville de Brest, sauf le passage que je parcours à ce moment-là. Il s'agit d'une exploration nocturne dans un jardin qui est amplement inspiré du jardin rennais le Thabor. Je lève la tête de mon livre, je passe justement à proximité de celui-ci. Me remonte alors en souvenir ma propre exploration nocturne du Thabor, où le hululement de la chouette se confondait avec le cri d'un humain. Comme s'il était difficile d'imaginer qu'une chouette puisse nous appeler en plein cœur de ville. Je replonge dans mon livre. Toutefois, je relève la tête de temps en temps pour suivre le défilement des stations sur l'écran du bus. Compter les arrêts qui me séparent de ma destination. Je vois : pour aller au « Théâtre de l'arpenteur » descendre à Balzac.

Le Théâtre de l'Arpenteur, est une compagnie que j'ai rencontrée lors d'un workshop aux beaux arts et avec laquelle j'ai continué à travailler. Hervé Lelardoux, son metteur en scène, m'a fait découvrir la création *in situ* dans laquelle je me trouve encore embarquée. Il a justement travaillé à une démarche intitulée *Ville invisible* en référence au livre d'Italo Calvino. En parallèle d'une de leur création, *le Théâtre de l'Arpenteur* a fabriqué un guide, *Rennes, ville invisible*, où l'on peut lire des souvenirs de Rennais et de Rennaises dans les lieux où ils se sont déroulés.

La compagnie a quitté les locaux depuis maintenant plusieurs années et *le Théâtre de l'arpenteur* est encore indiqué sur la ligne de bus ! Une première réminiscence de mon passé se manifeste dans le réel.

Je me demande bien comment cela est possible, le tracé de la ligne de bus n'a donc pas été remis à

jour depuis plusieurs années ? Ou est-ce un complice de la compagnie qui, travaillant à la Star, aurait volontairement omis de retirer la présence du *Théâtre de l'Arpenteur* sur la ligne ?

Je regarde autour de moi pour voir si cela fait quelque chose à quelqu'un d'autre, de voir ce nom inscrit, si quelqu'un d'autre réalise l'étrangeté de la situation. Mais aucun regard complice ne croise le mien. C'est comme si ces mots n'étaient inscrits que pour moi, voire que j'étais la seule à les lire. J'envoie un sms à Hervé Lelardoux avec qui je suis restée très en lien.

Le bus passe place Jeanne d'Arc. Mes souvenirs de ce premier workshop avec *le Théâtre de l'Arpenteur* remontent à la surface. Je revois l'inauguration de la place où l'automne était toute l'année, Wonil qui s'agace en coréen. Les traces de la montée des eaux sur le pourtour de l'église. Le bus passe devant cette maison abandonnée qui n'est plus là. Cette maison où nous étions aventurées avant d'assister à l'expulsion des habitants des lieux par un vigile d'une société privée. La maison a été remplacée par un immeuble qui ressemble plus à un bunker qu'à un lieu d'habitation. Je replonge dans mes souvenirs qui défilent en même temps que le bus avance. Je finis par arriver à Cesson pour mon rendez-vous.

Je reprends le bus dans le sens inverse, toujours le 31.

Je passe devant ce terrain de foot où on avait photographié un mur reconstitué de parpaings avec le collectif Vlan.

Je descend à Beaulieu cité U pour aller à la MJC du Grand Cordel où j'ai un autre rendez-vous. Me reviennent alors les repérages que l'on avait faits avec Hervé Lelardoux pour la première version de *Pique nique dans la ville invisible*. Nos ballades à vélo pour chercher les passages, les recoins par lesquels on pourrait faire passer les spectateurs. Je revois le tableau de clés dans le hall, des clés oubliées.

Pour repartir, je prends le métro, la nouvelle ligne 2 qui vient d'ouvrir. Je replonge dans mon livre. Je dresse l'oreille, « Saint Anne, centre des congrès d'affaires », je dois bientôt descendre. Le trajet est passé vite. Je rassemble mes affaires, mais en voyant le quai où arrive le métro, je réalise que la voix enregistrée se trompe, elle indique une station qui n'est pas celle qu'on voit. Nous ne sommes encore qu'aux Gayeulles. La voix se trompe également en indiquant la direction opposée. Je pense aux aveugles, je me demande s'il y en a dans la rame, j'espère que cela ne va pas les induire en erreur. J'essaie de croiser des regards, voir si cela en étonne d'autres que moi. Mais, là encore, je ne trouve pas de complicité, comme si j'étais la seule à entendre ce que j'entends.

Me remontent ici des souvenirs de la visite du métro que nous avions imaginée lors d'un second workshop avec le Théâtre de l'Arpenteur. Il s'agissait de visiter les dessus de Rennes par l'au-dessous. Il était question d'une porte qui ne fermait plus depuis la construction de la ligne, des effondrements qu'elle avait causés. Mais aussi d'une porte dérobée qui se dévoilait au niveau de la prison des femmes, juste après un virage, du nombre de caméras de surveillance...

Je descend place Saint-Germain. Cela me fait drôle de sortir des entrailles de la terre sur cette place où j'ai vécu mes deux premières années rennaises.

Je passe à la Librairie du voyage.

Je marche jusqu'à la gare.

Je vais sur la voie 5, le TER pour Morlaix est indiqué.

Il est 17h31, il y a du monde.

On entend dans les hauts-parleurs le message : « Le TER n° 855867 en provenance de Rennes et à destination de Brest va entrer en gare, éloignez-vous de la bordure du quai s'il vous plaît. »

Je guette l'arrivée du train.

Mais le quai reste vide.

Quelques minutes plus tard, une autre annonce se fait entendre : « le TER n°855867 en direction de

Brest va partir. Éloignez vous de la bordure du quai s'il vous plaît. Attention au départ. »

Le quai est toujours vide.

Il y a un train sur la voie d'en face, j'aperçois mon reflet dans l'une des vitres. Le train part, mon reflet avec.

Cette fois-ci, les passagers ont l'air d'avoir entendu ce que j'ai entendu et vu ce que j'ai vu, je ne suis pas la seule à remarquer l'anomalie de la situation.

On se regarde amusés avec les autres passagers.

Mais l'affichage passe au train suivant. Comme si le nôtre était réellement parti !

On attend 10 minutes. Le contrôleur qui est sur le quai finit par appeler la centrale. La responsable lui annonce que le train est bien arrivé et bien parti. Ils ne se comprennent pas, le ton monte :

« Je vous assure, le train n'est ni arrivé, ni parti, je suis encore là sur le quai avec une centaine de personnes qui l'attendent encore. »

Il raccroche, n'en revient pas, il nous dit que le train est bien arrivé et bien parti mais d'une autre voie, de la voie 4. Qu'il a dû partir à vide sans aucun passager.

Les langues se délient, personne n'en revient, est-ce que l'on aurait basculé dans le monde d'Harry Potter, dans un multivers, une autre dimension ?

Je ne peux pas m'empêcher de faire le lien avec les différents événements qui ont ponctué ma journée. Je raconte aux personnes qui sont autour de moi, le bus, puis le métro et ensuite le train. Est ce que je suis responsable malgré moi de ce dernier événement ? Est-ce que je nous ai fait glisser dans *la ville invisible* ?

On apprend que le train suivant n'est que deux heures plus tard. Je préviens mon compagnon qui devait venir me chercher avec notre petit garçon. Deux heures plus tard, cela sera trop tard. Une femme propose de faire le détour jusqu'à Plougasnou depuis Morlaix.

Il faut retourner dans le hall pour connaître la voie de notre prochain train. Je remonte encore dans le temps, je tombe sur une camarade de la fac. On échange quelques mots.

Notre train va partir de la voie 5. Une fois sur le quai je retombe sur les passagers du train fantôme. On rit du fait de se retrouver sur la même voie. On espère que la boucle ne va pas recommencer, que le train va bien arriver, enfin que l'on va bien pouvoir rentrer dedans.

Je me retrouve en première à côté d'une femme qui me raconte sa traversée de la baie du Mont Saint-Michel, les sables mouvants, les passages qui ne sont jamais les mêmes, les pièges qui se déplacent comme dans la Zone dans le film *Stalker* d'Andreï Tarkovski.

Arrivée à la gare de Morlaix je cherche du regard la femme qui s'était proposée de me déposer à Plougasnou. Je la trouve, son mari et elle me déposent au bout de ma rue. J'arrive à bon port. La brèche se referme.

C'est quelques mois plus tard, quand j'ouvre le guide *Rennes, ville invisible* et que je tombe sur le premier parcours, celui de l'absence, que je comprends ce qu'il s'est passé ce jour-là.

Formulaire pour prendre congé :

1° Remplir le billet d'absence ci-dessous

2° Utiliser le photomaton, à l'entrée (4 photos d'identité)

3° Consulter le panneau des départs (choisir une destination)

4° *Se rendre sur le quai correspondant*

5° *Monter dans le train en partance*

6° *Choisir une place libre et agréable*

7° *Déposer sur le siège une première photo d'identité. Conserver les trois autres comme marque page*

8° *Redescendre. Attendre sur le quai le départ du train pour se regarder partir.*

[Extrait de *Rennes, ville invisible*]
